

## Résumés

### **Mohammed HARBI : *Les fondements culturels de la Nation algérienne***

*L'examen des fondements culturels de la Nation algérienne suppose la prise en compte de la dimension religieuse au même titre que les autres facteurs qui ont contribué à sa formation. Toutefois, en situation coloniale, la religion musulmane partagée par la majorité de la société algérienne, s'impose comme le principal élément d'intégration. Le courant des Oulémas, en s'emparant des référents islamiques (défense de l'islam et de l'arabisation), gagne en légitimité politique obligeant les autres tendances du Mouvement national à s'y conformer. De ce point de vue, il convient de revisiter l'historiographie nationaliste et de relever l'antériorité des Oulémas sur le courant messaliste quant à la question nationale. Cependant, l'héritage réformiste dont les représentations passéistes continuent d'étayer l'histoire culturelle de l'Algérie devenue indépendante, n'est pas pour autant exempt de critique.*

**Mots clés :** Fondements culturels - Nation algérienne - Mouvement réformiste - Mouvement messaliste - Historiographie nationaliste.

### **Fanny COLONNA : *Religion, politique et culture (s), quelle problématique de la Nation ?***

*Il s'agit ici de rendre compte de quelques intuitions, hypothèses et constats empiriques à propos du statut de la religion et plus précisément de l'Islam, dans la société algérienne non urbaine, dira-t-on, avant 1954. Des intuitions nées au contact du terrain entre 1973 et 1995, au Gourara puis dans l'Aurès, voire au Chénoua. Le propos est ordonné autour de la rencontre, dans les années 1930 à 1950, entre « cette » religion, qui n'est pas « des villes » et la prédication réformiste badisienne qui elle, vient de la ville, même si elle est portée localement par des acteurs de tradition locale. Le propos aborde ensuite les effets de cette rencontre, tout à fait présents dans le présent dans les années post indépendance, et encore aujourd'hui.*

**Mots clés :** Réformisme local - Nation et religion - Cultures et langues locales - Cléricalisation du politique.

### **Djilali EL-MESTARI : *Le discours religieux au sein de l'école algérienne : quelques remarques critiques relatives aux manuels d'éducation islamique dans le cycle secondaire***

*L'enseignement religieux dans les institutions d'enseignement algériennes ne vise pas à former des spécialistes dans le champ cognitif religieux, mais plutôt de créer le sentiment d'appartenance à l'identité religieuse chez les écoliers. C'est un enseignement destiné aux élèves algériens en général. Notre contribution est relative au contenant du discours qui vise à créer l'identité*

religieuse dans l'une des plus importantes institutions de socialisation, en l'occurrence, l'école publique. Le discours, étudié ici, est destiné aux élèves à travers le manuel scolaire au cycle secondaire et qui a été décidé à la veille des nouvelles réformes que connut le système éducatif algérien depuis 2003, dans une tentative de suivre le contenu du discours identitaire à travers l'éducation islamique. Nous visons, également, à analyser le discours de socialisation religieuse à travers le manuel scolaire de l'éducation islamique au cycle secondaire. Est-il un discours de socialisation fondé sur des bases cognitives ayant pour but la réalisation de l'intégration morale, ou dépasse-t-il cette socialisation vers un discours mobilisateur basé sur une logique polémique et idéologique ? L'article pose aussi des questions sur le contenu de la socialisation religieuse et ses possibilités de dépasser les valeurs du groupe religieux et ses doctrines, ainsi que la problématique de contemplation des connaissances produites par chaque religion le concernant et les possibilités de dépasser cela, en se dirigeant vers une approche de ces connaissances à la lumière des questionnements et des méthodologies des sciences humaines et sociales contemporaines.

**Mots clés :** Discours religieux - Education islamique - Identité religieuse - Ecole - Le cognitif - L'idéologique - Algérie.

### **Vincenzo CICHELLI : Au-delà du choc des civilisations : Autrui au cœur de l'identité d'Ego dans le Monde méditerranéen**

En tirant parti d'un contexte géopolitique comme le nôtre, encore trop marqué par l'idée d'une opposition frontale entre certaines civilisations, cet article souhaite aller au-delà des conceptions fixistes des cultures. Pour ce faire, il soutient la thèse que dans toute identité il existe une part d'altérité qu'il serait nuisible de vouloir occulter, car c'est exactement le refoulement de la différence et de la pluralité qui concourt à entretenir des conceptions puristes, statiques et univoques des appartenances souvent à la base du prétendu choc des civilisations. Dans cette perspective, repenser la notion d'identité, en incluant une dimension d'altérité, permet de sauver cette notion, qui renvoie à la fois à un usage scientifique - son succès dans la sociologie contemporaine ne saurait être démenti - et moral (que l'on songe à toute sorte de mouvements de libération et d'émancipation). Il s'agit au fond de lui rendre justice, car rien n'est plus humainement impérieux et nécessaire qu'un sentiment d'identité, tout en évitant d'en faire un usage délétère, ce qui est le cas de tous les durcissements identitaires réalisés par les fondamentalistes.

**Mots clés :** Identité - Altérité - Pluralité - Méditerranée - Choc des civilisations.

### **Hassan RACHIK : Identité dure et identité molle**

A l'identité collective molle, fondée sur des idées diffuses et portée par une catégorie sociale dont les contours sont vagues, on peut opposer l'identité collective dure, portée par un groupe social structuré dont l'élite produit et diffuse une idéologie systématique. L'objectif de cet article est d'entamer une

esquisse de l'identité dure. Les principaux traits analysés sont relatifs à la classification univoque et exclusive qu'elle impose, caractérisée par les conceptions naturelles, homogénéisantes, purificatrices, impératives et totalitaires qui la fondent.

**Mots clés :** Identité culturelle - Ethnicité - Communauté - Tradition - Interculturalité

### **Ahmed ABID : Historiographie algérienne : évaluation et critique du cas de l'Algérie à l'époque ottomane**

*Cet article traite de la question de la réécriture de l'histoire nationale à travers quelques thèses réalisées par des universitaires algériens. Ce propos part de l'idée que la réécriture de l'histoire reste un sujet d'actualité dans les pays du Maghreb et ce, depuis l'indépendance, et que la réflexion sur l'histoire nationale de ces pays demeure une préoccupation majeure pour les historiens et les écrivains d'une part, et pour les mouvements politiques et les courants idéologiques, d'autre part. L'une des questions traitée par les historiens algériens porte, notamment, sur la période ottomane et le statut de la Régence d'Alger. Qu'en est-il de ce débat ?*

**Mots clés :** Algérie - Etat ottoman - Régence d'Alger - Colonialisme français - Histoire nationale.

### **Hassan REMAOUN : Le Maghreb comme communauté imaginée**

*Le Maghreb constitue sans doute une construction s'appuyant sur un certain nombre de strates et de caractéristiques léguées par l'histoire et où s'entremêlent des données multiples à caractères socio-anthropologiques et politiques dont il est la résultante, avec une superposition d'appellations diverses. En dehors de quelques rares périodes de son histoire marquées par des tendances centralisatrices autocentrées ou excentrées (antiquité romaine, période almohade ou colonisation française) et malgré les tentatives opérées par des fractions du Mouvement national sous sa forme moderne, le Maghreb n'a pu cependant aboutir à l'unité politique. De même si la contrée a pu ressembler à une « communauté imaginée », elle n'a jamais été en mesure de se constituer en nation moderne bien que certaines des caractéristiques décrites pour cela par Benedict Anderson s'y retrouvaient rassemblées (existence d'une langue d'imprimerie et capitalisme, même sous sa forme coloniale, notamment). Nous tenterons de revenir sur le processus historique d'ensemble afin de proposer quelques explications à cet état de fait.*

**Mots clés :** Maghreb - Communauté imaginée - Nation - Histoire - Langue d'imprimerie - Capitalisme - Colonisation.

### **Lahouari ADDI : Le concept de société en relations internationales : approches théoriques d'une sociologie de la scène mondiale**

*Provenant de la discipline des relations internationales qui leur a donné une légitimité académique, les expressions de "société internationale" et "société*

mondiale" sont de plus en plus utilisées par les universitaires et plus globalement par le langage des médias. Cet article interroge la validité de telles expressions au regard des exigences théoriques de la discipline à laquelle le concept de société appartient : la sociologie. Il tente de montrer d'une part qu'une société n'est pas un ensemble d'êtres désincarnés mais une collection d'êtres subjectifs et, d'autre part, qu'elle se forme à partir d'une identité fournie par une matrice ethnocentrique. Or, du fait qu'il n'y a pas d'ethnocentrisme à l'échelle de la planète, il ne peut y avoir de société mondiale. Il y a cependant une scène mondiale marquée par des flux transnationaux de plus en plus intenses, exprimant une plus grande ouverture des sociétés locales qui se sont mondialisées, donnant naissance à la société transnationale qui, bien que réelle, n'a pas d'existence géographique.

**Mots clés :** Société - Société mondiale - Société internationale - Société transnationale - Relations internationales.

**Abderrezak DOURARI : Discours épistémique, fiction et jugement nationaliste : M. Lacheraf à propos de La Colline oubliée de M. Mammeri**

Mostefa Lacheraf et Mouloud Mammeri sont deux intellectuels engagés qui ont marqué leur époque. Leur disparition n'a pas entraîné un épuisement de leurs pensées dynamiques et critiques. La société algérienne a toujours eu mal à son savoir. Si les controverses entre intellectuels sont courantes ailleurs, ici, elles ne constituent pas une tradition. Ainsi, deux intellectuels, Mouloud Mammeri et Mostefa Lacheraf, confrontés à la trame narrative d'un roman, et c'est déjà l'affrontement. On découvre que l'intellectuel moderniste se cache vite derrière le vocabulaire à l'emporte-pièce de la culture populaire. La querelle née dans le contexte historique des années cinquante s'est poursuivie bien longtemps. N'y aurait-il pas là, de la part de ses continuateurs postindépendance, un désir de distinction et de visibilité ? Il s'agit de la querelle sur l'opportunité de l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri, La colline oubliée, et de la publicité dont elle avait joui à l'époque. Mohamed Chérif Sahli, et Mostefa Lacheraf interpellent Mouloud Mammeri afin qu'il se démarque publiquement du colonialisme qui pouvait tirer profit du succès littéraire de cette parution. Ecrire c'est être. Mais, tout le monde n'avait pas en ce temps la même perception de l'avenir du pays. Il n'est pas fortuit de rappeler que l'idée est la fille des circonstances de sa naissance, qu'une vision est celle du moment de son éclosion et ne peut prétendre à l'éternité.

**Mots clés :** Lacheraf - Mammeri - Modernité - Colonialisme - Perception - Intellectuel critique.

**Sidi Mohamed LAKHDAR BARKA : Camus : l'absence comme lieu de l'Autre**

Des deux côtés de la Méditerranée la réception dominante du 'texte camusien' reste fortement déterminée par des a priori idéologiques qui ont

souvent fait l'impasse sur l'extradiégécité (extérieur aux diégèses) de son avènement. Cette mer, est présente comme le 'no man's land' de cet 'Autre'. Cette 'algérianité' de Camus, niée par le Nord qui n'a retenu de lui que le 'nobélisé' de la langue française est absente pour l'Algérien, qui n'a vu cette absence que dans la critique institutionnalisée par une tradition littéraire autre que la sienne, va s'amplifier sous la forme d'un débat controversé, prothèse qui va décontextualiser la portée de l'œuvre et de son auteur. En effet, l'un en a perçu l'événement exclusivement linguistique, l'autre y a ressenti une perception sensorielle et temporelle niée, toutes deux cristallisant l'essence même de sa pensée méditerranéenne. Son alignement pour certains ou non alignement pour d'autres a nourri une polémique, qui a mis en relief ce douloureux paradoxe de l'œuvre, une dualité narrative antonymique, qui va offrir aux lecteurs de chacune de ces deux communautés, le choix d'une lecture partielle, soit dans la différence conflictuelle, soit, comme nous tentons de le proposer, dans la complémentarité solidaire d'un même devenir à faire ensemble.

**Mots clés :** Diégèse - Chronotope - Réalité linguistique macro discursive - Événement anecdotique micro discursive - Camus - algérianité.

**Ahmed ABI-AYAD : Alger : source littéraire et lieu d'écriture de Miguel de Cervantès**

Dans cet article, nous essayons de montrer et de souligner l'importance de la ville d'Alger à l'époque de Cervantès. Capitale méditerranéenne et ville cosmopolite, Alger occupait une place prépondérante où vivaient toutes sortes de gens et où se pratiquaient plusieurs langues, notamment la langue franche (*lengua frinca*). Parmi les milliers de captifs chrétiens qui vivaient dans les bagnes, se trouvait Miguel de Cervantès en tant que captif de rachat durant cinq années. Son long séjour à Alger, lui a permis de vivre, certes une détention pénible et dure, mais aussi une expérience déterminante et riche dans l'évolution et la formation de sa personnalité au point qu'Alger a constitué le reflet et l'impact de presque toute son œuvre littéraire. Cervantès remémorait constamment sa captivité pour nous transmettre maints aspects socioculturels et nous faire revivre une réalité historique de notre cité avec un humanisme exemplaire qui font d'Alger sa véritable source littéraire et lieu d'écriture.

**Mots clés :** Alger - Cervantès - Cosmopolitisme - Captivité - Représentation - Image.